

PROBLEMATIQUE : Comment le récit terrifiant que fait Théràmène de la mort d'Hippolyte permet-il de témoigner du courage de ce dernier ?	
I. La description du monstre : Hippolyte face à une créature effrayante Du vers 1515 au vers 1530	II. D'un combat épique à une mort pathétique : le courage d'Hippolyte Du vers 1531 au vers 1546
<p>LES ELEMENTS DU TEXTE</p> <p>Tout d'abord, il s'agit de rappeler la situation de cet extrait. Nous sommes ici dans le dénouement de <i>Phèdre</i> de Racine : en effet, la scène 6 est l'avant-dernière de la pièce.</p> <p>Tout semble se conclure de manière tragique dans la pièce : Thésée, de retour, a ordonné l'exil à son fils Hippolyte, dont il était convaincu de la trahison (la servante de Phèdre lui a appris qu'il aurait convoité amoureusement sa femme...); nous avons appris qu'Enone s'est tuée en se défenestrant, suite aux mensonges qu'elle a colportés sur Hippolyte; Phèdre va se suicider en prenant « un poison que Médée apporta dans Athènes » (scène dernière).</p> <p>Bref, tout se conclue dans la défaite, le deuil; une atmosphère lugubre <i>termine</i> la pièce. C'est le but même de l'œuvre de Racine : montrer des personnages en proie à leurs <i>passions</i> (excessives : ils en souffrent – c'est d'ailleurs l'étymologie de « passion » : le verbe « patior » en latin signifie « éprouver, endurer, souffrir »), dans une tragédie qui les punit de leurs excès ! On va ainsi voir, à nouveau, le fonctionnement de la catharsis tragique (<i>mot dont il faut connaître par cœur la définition pour votre bac !</i>).</p> <p>- Ici, dans l'extrait, on va assister au récit (c'est-à-dire <i>un discours qui expose une succession d'événements importants à connaître pour le lecteur, et qui prépare la situation actuelle</i>) de la mort d'Hippolyte par son gouverneur, Théràmène.</p> <p>C'est une scène capitale : elle montre la manière dont meurt celui qui était au centre de la pièce, et au centre de l'attention de Phèdre (rappelons d'ailleurs que le titre original de la pièce de Jean Racine était <i>Phèdre et Hippolyte</i>).</p> <p>On va voir ainsi se mêler, dans cette tirade de Théràmène, quatre registres différents : fantastique (<i>la description du monstre marin qui le tue témoigne de certains éléments incroyables</i>), épique (<i>registre du combat</i>), tragique (<i>sa mort est une scène violente</i>) et enfin pathétique (<i>la mort du courageux Hippolyte va nous faire pitié, à travers les yeux de Théràmène</i>)...</p> <p>A) La description fantastique d'un monstre effrayant (vers 1515-1524)</p> <p>- Ainsi, Théràmène commence par décrire le monstre qui va être responsable de la mort de son jeune protégé : il est « un monstre furieux » (v. 1516). Son apparition fait peur à la Nature toute entière, comme le montrent le groupe ternaire du vers 1515 (« l'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux ») mais aussi les expressions suivantes : « le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage » et « la terre s'en émeut, l'air en est infecté / Le flot qui l'amena recule épouvanté » (v. 1522-1524).</p>	<p>A) L'emploi du registre épique : un combat violent qui va conduire à la chute d'Hippolyte (vers 1531-1538)</p> <p>- Théràmène, dans le deuxième mouvement du texte, entre dans les détails du combat entre le monstre et Hippolyte. Surtout, il va donner les explications attendues par tous ceux qui l'écoutent : il vient rapporter, notamment à son père, Thésée, qui connaît maintenant l'innocence de son fils, la fin de ce dernier...</p> <p>Alors qu'Hippolyte est parvenu à donner un coup au monstre, le groupe ternaire continue de montrer l'aspect effrayant de ce dernier : « qui les couvre de feu, de sang et de fumée » (vers 1534). La succession de verbes d'action (conjugué à tous les modes verbaux : participe (présent), gérondif, indicatif) témoigne de la violence des événements : « bondissant / vient aux pieds / en mugissant / se roule / présente une gueule enflammée / couvre de feu » (vers 1531-1534) !</p> <p>La description de la folie des chevaux d'Hippolyte achève de rendre le combat pitoyable : de plus, le nom même d'Hippolyte va rendre sa mort paradoxale ! On sait en effet que Hippolyte » désigne celui qui « attache les chevaux » - or, ici, Hippolyte va mourir d'être enchaîné à ses chevaux (« Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé », vers 1544). On pourrait presque parler d'une mort « ironique », entre le sens étymologique de son nom, et les causes de sa mort !</p> <p>Voici la liste des responsabilités en chaîne, dans la mort d'Hippolyte : Thésée → (<i>prie</i>) Neptune → (<i>convoque</i>) Monstre marin → (<i>effraie</i>) Chevaux en furie = Tout cela conduit donc à la mort d'Hippolyte (succession d'événements tragiques)</p> <p>B) La mort d'Hippolyte : une catastrophe pathétique et divine (vers 1539-1546)</p> <p>- Enfin, on va avoir l'apparition du Dieu qui a provoqué la mort d'Hippolyte (Neptune) : « On dit qu'on a vu (...)/ Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux » (v. 1539-1540). La suite du combat entre le monstre et Hippolyte s'achève dans un chaos de bruits et d'actions très violentes : le champ lexical de la vitesse et de la violence est utilisé de manière très soutenue (« désordre / précipite / crie / se rompt / voler en éclats / fracasser », v. 1539-1543).</p>

C'est toute la nature (eau / air / terre) qui craint ce monstre étrange, mi-dragon (« **une gueule enflammée** », v. 1533) mi-créature aquatique (« **tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes** », v. 1518). Il est une création choquante, difficilement saisissable en entier, comme le prouve l'emploi du **champ lexical du corps** : Théràmène essaie de le décrire en vain, tant les parties de son corps sont différentes les unes des autres (« **son front large** », « **tout son corps** », « **sa croupe** », « **ses longs mugissements** »...).

Le **chiasme** du vers 1519 (**adjectif + nom / nom + adjectif**) témoigne de la difficulté qu'il y a à décrire exactement cette créature : « **Indomptable taureau, dragon impétueux** ».

Le seul élément, sur cette créature, dont on puisse être assuré, c'est qu'**elle fait peur**, qu'elle est **sauvage** et qu'on ne peut pas la calmer, la réfréner (alors que le nom même d'Hippolyte pouvait lui assurer une chance de victoire : « hippo-lytos », c'est celui qui parvient à « lier », à « attacher » les chevaux ; rappelons d'ailleurs qu'Hippolyte, tout au long de la pièce, était décrit comme un excellent chasseur !).

L'hyperbole « **Tout fuit** » (v. 1525, dans cette formule très courte, très resserrée), et notamment l'emploi de l'**adverbe** « tout », montre donc bien que les êtres humains (« dans le temple voisin, chacun cherche un asile », v. 1526) comme les éléments de la Nature, s'échappent devant ce monstre effrayant !

Le **champ lexical de la peur** en témoigne : « **furieux / menaçantes / tortueux / trembler / horreur / sauvage / s'en émeut / épouvanté** » ! Tout montre que ce monstre qui va s'abattre sur Hippolyte (et qui a été appelé par son père, Thésée, qui avait demandé à Neptune de punir son fils...) est une créature effrayante !

B) Hippolyte : un jeune guerrier courageux, aux portes de la mort (vers 1525-1530)

- Après la description effrayante du monstre marin (on peut penser au tableau de Rubens que certain(e)s d'entre vous avaient choisi en tableau vivant !), on va voir comment Théràmène, en 5 vers, fait une présentation très positive du courage d'Hippolyte.

En effet, alors que « **tout fuit** », seul Hippolyte tente de résister à ce monstre ; cela rappelle ainsi son **ascendance héroïque** (il est le fils de Thésée, celui qui a vaincu le Minotaure) : « **Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros** » (v. 1527).

Le **champ lexical de la bataille** (« **coursiers / javelot / dard / blessure** ») indique qu'il n'abandonne pas le combat. Il met en sécurité ceux qui le suivent (« **arrête ses coursiers** ») et tente de blesser (et y parvient) la créature !

On a ainsi **une succession d'actions héroïques** décrites par Théràmène, avec des **verbes d'action très forts** : « **arrête ses coursiers, saisit ses javelots** » (**parallélisme de construction**), « **pousse au monstre (...) un dard lancé (...) il lui fait... une blessure** » (v. 1529-1530).

Tout nous montre ainsi qu'Hippolyte ne renonce pas au combat, même devant la description hyperbolique d'un monstre effrayant ! **Alors qu'il va bientôt mourir, il combat dans un sursaut de courage : c'est un guerrier valeureux !**

- Tout donne ainsi à voir la fin catastrophique d'Hippolyte. Rappelons d'ailleurs le sens étymologique du terme « **catastrophe** » (qui est un terme spécifique à la tragédie) : il désigne une « **action qui provoque destruction ou douleur, comme des meurtres, des tourments cruels, des blessures, et autres accidents** » (ici, c'est bien le cas pour Hippolyte : il vit une « catastrophe divine »).

- L'emploi du **présent de narration** dans la bouche de Théràmène permet de rendre son récit encore plus vivant, plus présent : « **précipite / crie / se rompt...** ». Ce présent de narration, et la description très précise du combat permet de créer une nouvelle figure de style, qu'on nomme **l'hypotypose (c'est-à-dire une figure de style consistant en une description animée, une peinture vivante et frappante d'un événement)**.

Avec tous ces verbes d'action (conjugués au présent), on a l'impression « d'y être » : Théràmène rend ainsi le spectacle de la fin d'Hippolyte plus violent, plus présent à nos yeux !

- C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, en faisant le « récit vivant » de la mort d'Hippolyte, Théràmène est en pleurs : la **didascalie interne** nous indique que son gouverneur est en effet en train de pleurer la mort de celui qu'il aimait comme un fils d'adoption : « **Cette image cruelle / Sera pour moi de pleurs une source éternelle** » (aux vers 1545-1546 : la **dislocation du vers** [complément du nom placé avant le nom qu'il complète : « une source éternelle / de pleurs »]).

Théràmène est affecté violemment par la mort d'Hippolyte, à l'image du lecteur qui vit, par le récit de son gouverneur, la mort d'un être innocent (puisqu'Hippolyte n'était, au final, coupable de rien) ! C'est Phèdre et CEnone les seules responsables, qui s'auto-puniront dans la pièce.

On voit donc ainsi que la mort d'Hippolyte, tour à tour fantastique, tragique, épique et pathétique, est un spectacle violent pour le lecteur et l'auditoire de Théràmène : **tout le monde est secoué par ce dénouement violent de Phèdre !**

Mais, dans ce dénouement violent, on aura eu la preuve ultime qu'Hippolyte était bien un être valeureux, un courageux guerrier – un héros tragique...